

**Lurelu**

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

## **Rectificatif**

Francine Sarrasin

---

Volume 36, numéro 1, printemps-été 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69004ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (imprimé)

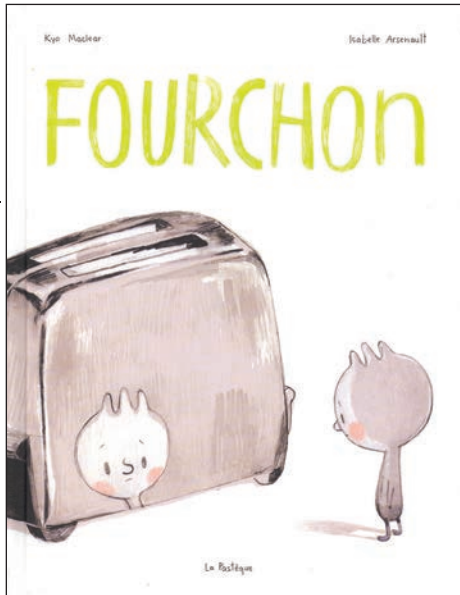
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce document

Sarrasin, F. (2013). Rectificatif. *Lurelu*, 36(1), 92–92.



visage. On capte ce mouvement dans les petits traits tracés dans l'espace. Son râteau à fleurs prend ainsi l'allure d'un drapeau, ou mieux, d'un trophée! Cette image est la clé de l'histoire : la lettre E, bien visible au bout du râteau, est l'indice qu'un lien peut exister avec une autre personne, rescapée elle aussi, et vivant quelque part, dans le même monde...

**Fourchon,**  
**Prix Jeunesse des libraires du Québec**

Si la solitude exprimée dans les récits imagés est souvent lourde et difficile à supporter, la différence est un problème tout aussi complexe. Il est douloureux de ne pas faire partie du groupe. De ne pas trouver, en regard des autres, le sens de sa propre réalité. Le questionnement inquiet de Fourchon devant son reflet en dit long sur son état d'âme. Ni humain ni animal, ce personnage de Kyo Maclear, illustré par Isabelle Arsenault, a malgré tout un visage très expressif. Son langage est clair. Dédoublé par le jeu de miroir, on le trouve blanc ou gris et qu'il soit de face ou de côté, il s'interroge. Qui suis-je sinon un peu cuiller et un peu fourchette? En même temps, ni l'une ni l'autre... Qui suis-je? Certes, le réalisme du grille-pain fait contraste avec la stylisation du personnage. La présence de ce gros «meuble» dans l'environnement de la page et son lien évident au petit personnage nous permettent de situer l'existence de Fourchon dans l'univers de la cuisine, tout près des repas. À la question maintes fois posée «Qu'es-tu, au juste?», il tentera

de se définir, sans succès. Après une épopée pleine de rebondissements entre les batailles de cuillers, fourchettes et autres ustensiles, Fourchon trouvera enfin son utilité, son identité et sa raison d'être. Tout est bien qui finit bien.

**La clé à molette,**  
**Prix du Gouverneur général,**  
**volet littérature jeunesse**

Donner vie à des formes inhabituelles, issues de nulle part sinon de l'imaginaire créatif, contribue à alimenter la possibilité de rêver. Si Fourchon était un amalgame de cuiller et de fourchette, le lapin rose d'Élise Gravel, même habillé, n'a rien d'un vrai cycliste. Il faut voir que son corps est celui d'un humain, mais son énorme tête aux grandes oreilles et l'espèce de groin qui lui sert de nez ont-ils à voir avec le reste du personnage? Ne serait-ce pas plutôt un masque? À moins qu'ici, sous des apparences détournées, on soit dans l'ordre d'une petite mythologie? Le Minotaure avait bien corps humain et tête de taureau, le Satyre, portion humaine, cornes

et pieds de bouc, le Centaure était moitié homme, moitié cheval... Notre personnage n'est peut-être pas vraiment lié à l'histoire de la mythologie grecque, mais il fait volontiers entrer l'imaginaire enfantin dans un monde fantastique.

Plus concrètement, en revenant à la page couverture de cet album paru à La courte échelle, on observe que Bob marche avec détermination vers la zone du vélo brisé. Le projet de notre personnage, prénommé Bob, a bien des points communs avec *Bob le Bricoleur* de l'émission de Télé-Québec. Un clin d'œil subtil au quotidien de l'enfant lecteur : l'album et l'émission touchent une même clientèle. Mais l'histoire d'Élise Gravel dit aussi autre chose. Sous des allures amusantes, le personnage se livre à certains excès de consommation qui font perdre le fil et l'idée initiale : trouver la clé à molette pour réparer son tricycle. Il porte plusieurs paquets identifiés au magasin vendeur, mais il n'a toujours pas sa clé à molette. Notre héros fait un drôle de petit sourire, un sourire de côté, qui n'est pas encore celui de la prise de conscience. Non, il semble au contraire passablement content de ses achats. La morale de l'histoire n'est formulée directement ni en mots ni en image. Il faut la déduire. En ce sens, l'enfant lecteur est pris au sérieux, car il fera l'effort de voir le ridicule des choses inutiles, achetées sous l'impulsion de l'attrait passager. Il rira de savoir que la clé à molette de Bob était bel et bien dans son armoire et qu'il fallait juste continuer à chercher!



**Rectificatif**

Dans ma dernière chronique, en page 83 du vol. 35, n° 3, il aurait fallu attribuer aux Éditions de l'Isatis, et non aux Heures bleues, l'album *Arachnée* de Rhéa Dufresne et Manon Arbona.

